

L'Adresse—M. Savard

bonhomme de chemin, Verdun a vécu une histoire qui n'est pas sans intérêt. Elle fait figure d'une honnête bourgeoise moins soucieuse de gonfler ses goussets que de bien vivre, parfois même assez largement, sans trop le laisser paraître.

Dans un territoire exigu, elle a presque tous les avantages des grandes villes et réussit à s'alléger des nombreux inconvénients. En 100 ans, Verdun offre un cas peut-être unique d'une population qui débute avec 200 âmes et grandit à plus de 80,000 âmes. L'âge moyen des citoyens de Verdun est d'environ 35 ans, ce qui veut dire que je représente un grand nombre de personnes de l'âge d'or. Je me réjouis donc d'appuyer une des propositions du discours du trône qui se propose de mieux protéger contre les efforts de l'inflation les citoyens les moins aptes à se défendre eux-mêmes. Il est indispensable de procurer à toutes les personnes âgées les conditions les plus favorables à la préservation de leur dignité en plus de leur intégrité en tant que personnes humaines, et de les aider à conserver leur autonomie personnelle dans toute la mesure du possible sur le plan physique, mental et social.

Selon une maxime, on juge du degré de civilisation d'un peuple à la manière dont il traite ses vieillards. Il y a plus de personnes âgées aujourd'hui qu'autrefois. Elles vivent également plus longtemps sans cependant recevoir des générations plus jeunes les soins et l'assistance qu'on avait l'habitude de leur fournir dans les sociétés primitives. On vit dans une conjoncture où la vieillesse est oubliée et la jeunesse adulée. Une certaine problématique se pose puisque la population âgée devient d'une importance de plus en plus grandissante. Son autorité s'affaiblit, son rôle au sein de la famille et de la société est réduit, sans oublier la précarité de sa situation économique, sa solitude, l'insuffisance des soins que son état peut souvent requérir. La société moderne a donné aux personnes âgées le rôle de ne plus avoir de rôle.

● (1612)

Quand on demande aux gens à quoi leur fait penser la vieillesse, il n'est pas rare d'y retrouver les réponses suivantes: usure, solitude, misère, maladie, tristesse et mort. L'aspiration des personnes âgées est la continuité, cela veut dire l'attente d'une chose semblable ou un changement prévu qu'on choisira soi-même si c'est possible. La continuité de la vie se manifeste par l'endroit où l'on réside, par l'emploi, par l'église familiale, par les cercles sociaux, par les passe-temps et les soins personnels. Sans ce désir de continuité les personnes âgées demandent à la société de leur permettre de garder de la vie l'image qu'elles s'en sont faite dans leur jeune âge. Étant donné que chaque être humain est fait de tout son passé, il demande le droit de conserver durant ses dernières années ce qu'il a été, ce qu'il a connu.

Monsieur l'Orateur, ce qui me frappe beaucoup, c'est l'état subit de vieillissement. Tout d'un coup, à 65 ans, on devient vieux comme si subitement à la suite d'une brutale rupture on passait de l'état d'adulte à celui de vieillard. C'est finalement dire que tous les âges ne font pas partie de la vie. Les attitudes déployées face à la vieillesse font presque penser que la vieillesse, cela n'arrive qu'aux autres. Il ne faut surtout pas oublier que nous vieillirons comme nous aurons vécu et que nous sommes des personnes âgées en puissance. Les hommes se déshumanisent quand ils demandent aux structures d'avoir plus de cœur qu'eux. Qu'on débloque des fonds et qu'on investisse dans le personnel plutôt que dans du ciment, et déjà

les personnes âgées malades chroniques bénéficieront d'une telle politique.

Monsieur l'Orateur, je voudrais profiter de l'occasion pour féliciter l'honorable ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M^{lle} Bégin) de se pencher si humainement sur le sort des personnes du troisième âge et d'avoir récemment annoncé la création d'un bureau du troisième âge dans chaque province pour que ces personnes puissent se faire entendre. Tous les députés devraient voir en elle un modèle de détermination et de vigueur morale. Cette initiative va entraîner plus d'une révolution, une révolution fiscale et une redistribution des fonds publics s'élevant actuellement à 4 milliards et demi de dollars rien que pour les pensions de sécurité de la vieillesse, le supplément de revenu garanti et les allocations au conjoint.

Lorsque nous parlons des personnes âgées, nous disons «elles» ou «ils», alors que dans quelques années «elles» ou «ils» seront «nous». «On est tous le vieux de quelqu'un.» La seule chose qui vieillit dans l'homme, c'est le corps, ce qui constitue un problème médical important certes, mais à replacer dans le contexte qui reconnaîtrait en premier lieu que la personne âgée a besoin comme tout le monde de dignité, d'épanouissement, de confort, d'appréciation et surtout d'être utile chacune à sa manière en fonction de sa condition propre. Cependant, il arrive souvent que plus une personne est âgée, moins elle a d'amis, parce que beaucoup de ceux qu'elle aimait sont disparus. Pour encourager les personnes âgées à demeurer actives et engagées, le gouvernement fédéral a mis sur pied un programme appelé «Horizons Nouveaux», qui accorde des subventions aux personnes âgées désireuses de mettre sur pied de nouveaux projets. «Horizons Nouveaux» paie le coût des installations et des équipements, mais ne fournit pas de salaire aux personnes âgées. Lorsque le programme a été lancé en 1972, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social de l'époque, l'honorable John C. Munro, a déclaré qu'à son avis «la participation aux activités d'aide mutuelle et autres pourrait effacer les obstacles qui provoquent l'isolement social et le sentiment de solitude que ressentent les Canadiens âgés de plus de 65 ans.»

Plus de la moitié des projets qu'Horizons Nouveaux a subventionnés ont trait à ces centres d'activités pour les personnes âgées. Si les projets pour lesquels on a accordé des subventions reflètent les préoccupations des gens qui fréquentent les centres pour personnes âgées, ce qui est probable, on peut conclure que ces hommes et ces femmes âgés s'intéressent surtout aux sports et aux jeux, et ensuite à l'artisanat, aux loisirs et aux activités culturelles. Deux problèmes auxquels doivent faire face les personnes âgées sont le logement et leur état de santé. Chaque fois qu'il est question de la situation de logement des personnes âgées, il y a quelqu'un pour dire que le problème est relativement nouveau et qu'il n'existait pas lorsque trois ou quatre générations vivaient ensemble sous le même toit. Cette même personne ajoutera probablement qu'avant l'avènement de l'urbanisation et de la famille nucléaire les vieillards vivaient avec leurs enfants mariés et leurs petits-enfants et continuaient à se rendre utiles sur la ferme presque jusqu'à la fin de leurs jours. Les choses n'ont jamais été aussi simples que cela. Tant à l'époque du roi Lear de Shakespeare qu'à celle de La Terre de Zola affirme De Beauvoir, l'histoire a prouvé maintes fois que les vieux paysans forcés par l'âge de